

# C'est mon dernier mot !

Le testament de Paul — sa deuxième lettre à Timothée

## Souffrance assumée, encouragement partagé, suite (1.8-14)

Après avoir exhorté Timothée à raviver la flamme de son engagement, à se rappeler que c'est Dieu qui l'équipe et à compter sur l'Esprit pour la force, l'amour et la pondération dont il a besoin, l'apôtre se concentre sur la question essentielle : quel Évangile faut-il communiquer ? Autrement dit, quel est le contenu du message à transmettre ? Dans son service à Éphèse, Timothée devait chercher à convaincre ceux qui avaient des réticences par rapport à la Bonne Nouvelle telle que Paul l'enseignait. La vieille question des « œuvres » (y compris les « œuvres de la Loi ») revenait souvent. Cela ne doit pas nous surprendre... le fait de ne rien pouvoir contribuer à son propre salut est probablement l'aspect de l'Évangile qui rebute le plus l'homme naturel.

Des trois groupes d'exhortations dans cette section de la lettre (versets 6 à 14), deux sont en rapport direct avec la transmission fidèle du message reçu :

- *n'aie pas honte de rendre témoignage / n'aie pas honte de moi / souffre avec moi pour l'Évangile* (v.8)
- *... des paroles de vérité : fais-en ton modèle / garde intact [...] le bien précieux qui t'a été confié* (vv. 13 et 14).

## N'aie donc pas honte... souffre avec moi pour l'Évangile

Ceux qui sont appelés à annoncer un Sauveur crucifié rencontrent inévitablement des réactions diverses : incompréhension, hostilité, incrédulité, dérision... Si nous sommes appelés à traduire le message de l'Évangile dans des mots que nos contemporains peuvent comprendre, nous devons pourtant faire attention de ne pas l'édulcorer. La croix reste et restera une *folie* pour les uns, un *scandale* pour les autres (1 Co 1.23). Paul exhorte Timothée à ne pas reculer, à s'en tenir fermement au *témoignage au sujet de notre Seigneur*.

Pour défendre l'intégrité de l'Évangile, Timothée doit aussi défendre l'intégrité de celui qui lui a tout appris et tout transmis, Paul. L'apôtre n'est pas « prisonnier de César » — comme s'il avait quelque chose à se reprocher. Il se voit comme prisonnier de Christ et il voit son emprisonnement comme faisant partie des souffrances qu'il doit supporter pour **l'Évangile**. Le sens de son exhortation à Timothée est donc : Ne te place pas sur le terrain glissant du « pourvu qu'il ne m'arrive pas la même chose », mais, au contraire, sois toujours prêt à assumer ta part de difficulté — et, s'il le faut, de détresse — pour défendre et répandre la Bonne Nouvelle. (Dans les versets qui suivent, il fournira un résumé de l'Évangile du salut tel qu'il l'a reçu.)

Comment pouvons-nous intégrer la souffrance (y compris la persécution, la prison, et jusqu'au martyre) dans notre vision des choses ? Uniquement, *selon la force que Dieu donne*, « en comptant sur la puissance de Dieu » (Bénétreau), en marchant par l'Esprit **de force, d'amour et de sagesse**.

La tactique qui consiste à dénigrer le messager pour décrédibiliser le message fonctionne encore ! On rencontre couramment des personnes qui affirment que Paul était misogyne, psychorigide ou je ne sais quoi encore... dans le but d'affaiblir l'Évangile. Le judaïsme actuel s'est réconcilié avec Jésus, mais continue à tirer à boulets rouges sur Saul de Tarse, « coupable » — paraît-il — d'avoir dénaturé l'enseignement de l'homme de Nazareth. Souffrir pour l'Évangile, c'est aussi se donner la peine de défendre, lorsque cela est nécessaire, l'intégrité des grands témoins de la Bonne Nouvelle, celle des apôtres, mais aussi de toute la chaîne de chrétiens fidèles qui ont permis que le message soit préservé intact pour nous. Et, bien sûr, nous rencontrerons encore et

Souffrance assumée, encouragement partagé (suite)

encore des tentatives pour jeter le discrédit sur tout ce qui porte le nom de « chrétien », de « protestant » ou d'« évangélique ». Nous assumons d'avance une certaine souffrance comme prix de notre fidélité à l'Évangile.

### Qu'est-ce que l'Évangile ?

*Qui nous a sauvés  
et adressé un saint appel,  
non en vertu de nos œuvres,  
mais en vertu de son propre dessein et de sa grâce,  
grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus,  
avant les temps éternels,  
manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur, le Christ Jésus,  
qui a réduit la mort à l'impuissance  
et fait briller la vie et l'immortalité par l'Évangile.* (versets 9-10, S. Bénétreau)

Il y aurait évidemment beaucoup à dire au sujet de ce résumé du message, mais dans le cadre de notre étude nous voulons surtout retenir les « contours » de l'Évangile, ce qu'il inclut et ce qu'il exclut.

- C'est un message de **salut**,
- qui révèle non pas comment nous pouvons nous sauver, mais le plan et l'action de Dieu pour nous sauver (Dieu prend l'initiative, Christ met en œuvre le plan),
- c'est un *saint appel* qui demande une réponse,
- non pas un appel à faire plus ou mieux, pour mériter d'être sauvé, mais un appel à faire entièrement confiance à la *grâce* dont Jésus est le médiateur,
- un appel à croire que Jésus a **tout fait**, que par son sacrifice il a brisé le pouvoir de la mort, que par sa résurrection il a fait éclater la victoire de la vie et inauguré l'espérance de l'immortalité.

Voici l'Évangile dans toute sa simplicité... et toute sa splendeur !

### Pour préparer la suite...

- Relire 2 Timothée 1.11-14.
- Qu'est-ce que le « dépôt » mentionné dans les versets 12 et 14 (traductions Segond, Colombe) ?